

Pour qui libéraliser les services ?

En consacrant le libéralisme économique, la Constitution européenne offre à l'élite bourgeoise une sensation de liberté qui ruine le monde.

Chaque homme porte en lui la souffrance inguérissable de n'avoir pas été reconnu comme un être conscient par ses parents et la terreur d'être contraint à des rôles dénigrants dans des schémas comportementaux irré-

à l'Économie. Il y remet en scène le mépris, la menace, la frustration, l'exigence, le stress, le manque de l'essentiel et prône la fabrication d'individus autonomes, capables de s'adapter à un changement permanent – comme celui subi dans la petite enfance, qui consiste à *ne jamais satisfaire l'enfant*, tout en s'assurant qu'il n'en meurt pas – et de relever sans cesse de nouveaux défis – comme ceux qu'il fallut s'imposer pour survivre.

œuvrer compulsivement pour libéraliser ce secteur à travers l'AGCS (Accord général sur le commerce de services) et autres directives *Bolkestein*.

La Constitution européenne, sur laquelle les Français voteront le 29 mai prochain, s'inscrit dans ce cadre relationnel. Elle manifeste l'orientation idéologique qui dirige le jeu des hommes. Elle vulgarise la notion de *profit*, au détriment de celle de *rémunération* qui relie les hommes dans un rapport collectif de satisfaction des besoins essentiels. Elle justifie l'augmentation des fortunes déjà faramineuse de l'élite économique et sape les systèmes sociaux les plus performants. Elle implique chacun dans la *libre concurrence*, sur la même base que celle qui existe entre des frères et sœurs individualisés par l'insatisfaction relationnelle engendrée par l'aveuglement parental et charge l'État de gérer l'assistance publique des *laissés-pour-compte*. Elle pose les libertés économiques comme *fondamentales* à la place de la liberté de jouir de sa conscience et de sa paix intérieure, dès lors saccagées par le stress. Les aspirations humaines sont transférées sur l'ensemble du système économique, que ses dirigeants nous demandent de *respecter*, *harmoniser*, *laisser libre et non faussé*.

Compensations

«Compenser le manque de reconnaissance réduit l'être humain à une quête sans fin. Ce mouvement dynamise une société de consommation qui ruine le monde.»

solus. Dans l'édifice économique, les hommes rejouent la guerre parentale livrée à l'expression de la conscience. Le patronat, directement concerné par cette base relationnelle, ne supporte pas *la paix, la satisfaction, la sérénité et le bonheur* qui sont pour lui des états menaçant directement sa dépendance

Déculpabilisation

La notion de *service* déculpabilise ceux qui ne satisfont pas leurs enfants et qui exigent toujours davantage pour compenser leur propre insatisfaction. Les bourgeois considèrent l'État comme une projection de leur relation aux parents. Ces derniers ne leur ont pas donné les «services» dont ils auraient eu besoin en tant qu'enfant : *présence, amour, tendresse, sein maternel...* Le manque les conduit à théoriser la notion de *besoin* et de *service*. Puis ils posent sur l'État, la retenue et le gaspillage qui freinent leur *libre économie* et vont donc

Brèves

Profits...

D'après une analyse du magazine *Bilan*, un investisseur qui, en 1975, aurait placé 1 000 francs suisses dans des actions du groupe pharmaceutique *Sandoz* posséderait aujourd'hui plus de 90 000 francs suisses. Cet accroissement exponentiel du capital, qui combine la performance de l'entreprise (devenue *Novartis*, par fusion avec *Ciba-Geigy*) et le réinvestissement des dividendes, représente un rendement annuel de 16,2 %. Pour le classement des meilleures actions suisses des dix dernières années, la première place revient à l'entreprise de haute technologie *Kudelski*, dont la capitalisation boursière – et donc la valeur de l'action – a été multipliée par cinquante en dix ans. (*Bilan* No 178, 23.3.05)

Le choc provoqué par l'insolence de tels profits paralyse la conscience de ceux dont les ressources financières dépendent essentiellement de la rémunération de leur travail. L'élite économique peut alors chercher à impliquer l'ensemble de la population dans le *libéralisme*, en affirmant que chaque citoyen est un investisseur en puissance. Cette manipulation masque le fait que

la structure de l'idéologie dite *libérale* est l'expression d'un jeu spéculaire à la classe bourgeoise – qui reste maîtresse du jeu. Dans cette mise en scène, l'accumulation de profits compensatoires ne connaît pas de limites.

... et charité !

Pour se déculpabiliser de mondialiser les jouements qu'elle orchestre, notamment dans les pays les plus pauvres, la bourgeoisie soigne compulsivement son image d'elle-même et renoue avec les pratiques de *libéralité* propres à l'époque coloniale. Au dernier *World Economic Forum* de Davos, lors d'un débat consacré à l'allègement des dettes des pays les plus pauvres, l'actrice américaine Sharon Stone a collecté un million de dollars de promesses de don en quelques minutes, pour l'achat de moustiquaires destinées à protéger les enfants africains du paludisme. «*J'ai trouvé le moment Sharon Stone merveilleux et spontané*, a expliqué un banquier néerlandais. *Et nous allons faire un don. On aime bien cette idée parce que nous sommes en train de privatiser une banque d'État en Tanzanie, la National Microfinance Bank. Alors je suis très heureux de contribuer à l'achat de moustiquaires destinées à la Tanzanie.*» (*PLPL* No 24, avril 2005)

Quête sans fin

Le libéralisme donne à la bourgeoisie une sensation de liberté totale dans le monde des affaires – *son monde* –, à l'instar de la liberté que s'octroie le père dans la famille bourgeoise. Drapée d'une innocence maladive, l'élite dirigeante se présente comme étant au service de tous, facilement abusable, démunie et altruiste, mais prétend s'assurer un confort qui nécessite comme domestiques les citoyens du monde entier et les technologies de pointe. La compensation du manque de reconnaissance réduit l'être humain à une quête sans fin. Ce mouvement dynamise une société de consommation qui ruine le monde.

Le peuple, se sentant limité par ses propres jouements, projette sur les intellectuels une envergure propre à l'exercice de sa conscience. Il attend de leurs investigations une jouissance de la vie à laquelle il ne peut accéder qu'en disant «oui» au processus naturel de libération de cette conscience. Tant que la problématique relationnelle ne sera pas mise à jour dans son ensemble, la bourgeoisie jouera son histoire comme un fantôme qui hante les ténèbres de l'humanité.

S. V.